

VII: REGARDER! MONDRIAN À PARIS (1911 – 1940)

'J'AI DEUX AMOURS, MON PAYS ET PARIS?'

Josephine Baker



Cette chanson de Josephine Baker des années 1930 illustre la relation de Mondrian à Paris. Mondrian, qui avait vu Josephine Baker se produire dans la Revue Nègre au Théâtre des Champs Élysées, vécut à Paris pendant plus de vingt ans et prit part à l'émulation artistique, urbaine et cosmopolite de la capitale française. Exposant au Salon des Indépendants en 1911, Piet Mondriaan s'installe à Paris l'année suivante et commence à signer ses œuvres 'Mondrian', avec un seul 'a' plus français, 'qui donnait un son et un rythme plus agréable [à son nom]'. Un an plus tard, il abandonne la peinture figurative pour s'adonner à ce que Guillaume Apollinaire avait appelé son 'Cubisme abstrait' qui dans les années 1920 évoluera vers son esthétique du Néo-Plasticisme.

Peu de temps après son arrivée à Paris, Mondrian s'établit dans son atelier (où il vit et travaille) au 26 rue du Départ, derrière la Gare Montparnasse, dans les arrondissements sud de Paris. Après la Première Guerre Mondiale, Montparnasse devient un quartier très animé où Mondrian participe à l'atmosphère de renaissance qui domine les années 1920 à Paris. 'Une des conséquences de cette renaissance était une bonne infrastructure pour les artistes. Il y avait beaucoup d'expositions et de galeries d'art. Les marchands d'art venaient de partout dans le monde. Mondrian exposa régulièrement durant cette période'. A Paris, il rencontre la plupart des artistes importants de l'époque; les fauves et les cubistes dans les années 1910, les peintres plus abstraits des années 1920 et 1930. Il devient aussi proche d'artistes célèbres tels que Le Corbusier, les Delaunay, les Arp, Jean Hélion et plus particulièrement Theo Van Doesburg avec qui il commence à collaborer en 1915. En 1923, Van Doesburg lui – même écrit:

La vie est vraiment agréable ici, on peut travailler tranquillement, sans être dérangé. On vous laisse en paix et en soirée, on se rencontre dans un café d'artistes ou sur la butte de Montmartre, où, en face du Sacré-Cœur, il y a un café avec une vue splendide de Paris. [...] Ce qu'il y a de mieux, c'est 'l'esprit' que l'on trouve nulle part ailleurs qu'à Paris. L'atmosphère qui prévaut est différente des atmosphères des autres villes. On sent l'histoire, le passé dans les moindres choses.

Mondrian aime sortir le soir et faire l'expérience de Paris, que ce soit dans les cafés et restaurants proches de chez lui comme le Dôme ou la Rotonde ou encore dans les restaurants à la mode, comme le Boeuf sur le Toit.

Durant presque tout son séjour à Paris, Mondrian garde son studio du 26 rue du Départ, où grand nombre de ses amis et d'artistes lui rendent visite. C'était un atelier fantastique, agencé comme l'une de ses propres peintures avec très peu de meubles, souvent minimalistes et des murs blancs et gris. De fines étagères et de petits meubles en bois rappellent ses propres peintures divisées par des lignes noires. Son atelier est une composition de murs verticaux blancs où sont accrochés des rectangles amovibles faits de couleurs primaires, et d'un plancher noir. C'est, en d'autres termes, un 'Mondrian' à part entière. Michel Seuphor, artiste et ami du peintre, décrit son atelier comme un 'studio-sanctuaire'. 'Quand vous entriez [dans son atelier], c'était sombre mais quand vous passiez la seconde porte, quand l'espace s'ouvrait à vous, vous passiez de l'enfer au paradis. Magnifique ! [...] L'atelier était blanc et gris. Mondrian avait pris soin de préciser quelles teintes utiliser: seulement du gris, du gris clair et du blanc. Pour Mondrian, son atelier lui avait toujours été spécial.' Après la Seconde Guerre Mondiale, avec l'expansion de la Gare et du quartier Montparnasse, l'immeuble du 26 rue du Départ est détruit dans les années 1960. L'espace fait maintenant partie des fondations de la tour Montparnasse, qui jusque dans les années 1990, est le plus grand gratte-ciel de bureaux construit en Europe.

En 1926, Mondrian rédige son manifeste du Neo-Plasticisme: *Neo-Plasticism: La Maison – La Rue – La ville*. Son amour pour la vie urbaine moderne est le mieux illustré dans ses derniers commentaires:

Le Neo-Plasticisme est le plus chez lui dans le métro qu'à Notre Dame, et préfère la Tour Eiffel au Mont Blanc.

Dans l'une de ses deux 'esquisses' urbaines (ou écrits urbains) de 1920, *Les Grands Boulevards*, il décrit l'atmosphère de la ville active:



Ru-h-ru-h-h-h. Poeoeee. Tik-tik-tik-tik. Pre. R-r-r-r-r-ruh-u. Huh! Pang. Su-su-su-su-ur. Boe-a-ah. R-r-r. Automobiles, bus, trolleys, charrettes, taxis, la foule, les lampadaires, les arbres... tous mêlés: entre les cafés, les magasins, les bureaux, les posters, les vitrines : une multiplicité de choses. Le mouvement et l'immobile: mouvements divers. Multiples images et multiples idées, etc... L'endroit transforme l'homme et l'homme transforme la nature. Sur les boulevards il y a déjà beaucoup 'd'artifice' mais il n'y a pas encore 'd'art.

Frans Postma écrit:

Paris et la ville moderne et animée l'inspiraient. L'environnement de Mondrian jouait un rôle important dans son travail. Son atelier, là où il vivait et l'atmosphère des rues de son quartier étaient des conditions nécessaires à son développement, quelque chose dont il était constamment conscient. Comme la plupart des choses dans sa vie, son travail et sa vie étaient devenus secondaires à son développement artistique.

Ceci est clairement visible dans l'évolution esthétique de Mondrian à Paris. Les dynamiques entre mouvement et immobilité sont de plus en plus significatives quand ses peintures se réduisent aux trois couleurs primaires, au noir, au blanc et sont composées de rectangles ou de carrés divisés en damiers. La profondeur du champ de vision est supprimée. Ses compositions, souvent rectangulaires, deviennent des quadrillages qui ne doivent pas être encadrés. Le blanc est souvent peint, couche après couche avec des coups de pinceau allant dans différentes directions, créant une certaine profondeur. Après 1930, des lignes noires fines et parallèles deviennent plus fréquentes, créant un nouveau dynamisme dans ses toiles.

En 1940, fuyant le régime collaborateur de Vichy, Mondrian déménage à Londres où il continue d'explorer l'abstraction géométrique aux côtés de Ben Nicholson. L'animation des villes, leurs sons et leurs rythmes continueront de l'influencer profondément jusqu'à sa mort à New York en 1944.

The title of this song, sung by Josephine Baker in the 1930s illustrates Mondrian's relationship with Paris. Mondrian, who had seen Josephine Baker perform in La Revue Nègre, at the Théâtre des Champs Élysées on a few occasions, lived in Paris for over twenty years and fully engaged with the artistic, urban and cosmopolitan atmosphere of the French capital. Exhibiting in 1911 at the Salon des Indépendants, Piet Mondriaan moved to Paris in 1912 and starts signing his work 'Mondrian' with a single, more French sounding 'a', 'since the sound and the rhythm struck him as nicer'. A year later, he abandons figurative painting forever and starts working on his 'very abstract Cubism' which will in the 1920s become the backbone to his Neo-Plasticism aesthetics.

Shortly after arriving in Paris, Mondrian establishes himself in his studio (where he both lives and works) at 26 rue du Départ, behind the Gare Montparnasse in the southern parts of the city. After the First World War, the area became very vibrant and Mondrian enjoyed the atmosphere of renewal which dominated 1920s Paris. 'One of the consequences of this revival, was a good infrastructure for the artists. There were a lot of exhibitions and galleries. Art dealers came from all over the world. Mondrian also regularly exhibited in this period.' In Paris, he meets most of the influential artists of his time; the fauve and cubist painters in the 1910s, the more abstract artists of the 1920s and 30s. He also becomes closely acquainted with famous artists such as Le Corbusier, the Delaunays, the Arps, Jean Helion and more specifically with Theo Van Doesburg who will work closely with Mondrian from 1915 onwards. In 1923, Van Doesburg writes:

Life is truly pleasant here, since you can work so quietly and undisturbed. They leave you in peace and in the evenings you can meet each other in an artist's café or up on the hill of Montmartre, where opposite the Sacré-Coeur, there's a café with a splendid view of Paris. [...]. The nicest thing is the 'spirit' which you find nowhere else but here in Paris. The prevalent mood here is totally different from the mood of any other city. You feel there's history, the past in the smallest thing.

Mondrian himself liked to go out in Paris most evenings. Whether it was at his local eating places and cafés such as the Dôme or the Rotonde or at the fashionable Boeuf sur le Toit restaurant, he experienced Paris fully.

Mondrian keeps his studio at 26 rue du Départ for most of his stay in Paris, which many of his friends and artists visit. It was a wonderful space, arranged like one of his own paintings with very little and minimalist furniture and white and grey walls. Thin shelves and wooden structures, provided a visual reminder of the black lines dividing his paintings. Mondrian's atelier was a composition of vertical white walls and a horizontal black floor, its walls hung with rectangles of primary colours that could be moved about. It was, in other words, a 'Mondrian'. Michel Seuphor, a fellow artist and friend, called the room a 'studio-sanctuary':

When you entered [his studio], it was

still dark, but when you went through that second door, when that opened, you went from hell to heaven. Beautiful! [...] The studio was white and grey. Mondrian indicated which tints to be used: only grey, light grey and white. To Mondrian, his studio was always special.

Unfortunately, as the Gare Montparnasse and its surrounding area expanded after the Second World War, the building at 26 rue du Départ was destroyed in the 1960s. This was to provide foundations for the Tour Montparnasse, one of the highest office sky scrapers to be built in Europe until the 1990s.

In 1926, Mondrian writes his *Neo-Plasticism Manifesto, Neo-Plasticism: The Home – The Street – The City*. His love for modern city life is made clear in one of his final remarks: 'Neo-Plasticism is more at home in the Metro than in Notre Dame, prefers the Eiffel Tower to Mont Blanc'. In one of his two urban 'sketches' (or writings) from 1920, *Les Grands Boulevards*, he describes the atmosphere of the busy city:

Ru-h-ru-h-h-h. Poeoeoe. Tik-tik-tik-tik. Pre. R-r-r-r-ruh-u. Huh! Pang. Su-su-su-su-ur. Boe-a-ah. R-r-r-r. Automobiles, buses, carts, cabs, people, lampposts, trees...all mixed : against cafes, shops, offices, posters, display windows : a multiplicity of things. Movement and standstill: diverse motions. Manifold images and manifold thoughts, etc... Place transforms man and man transforms nature. On the boulevard there is already much 'artifice', but it is not yet 'art'.

As Frans Postma writes:

Paris and the busy modern city inspired him. Mondrian's surroundings played an important role in his work. His workplace, the situation of his home and the atmosphere of the streets in his neighbourhood were necessary conditions for his development, something which he was thoroughly aware of. Like almost everything else in his life, he had made every change in his working and living place subordinate to his artistic development.

These accounts are visible in Mondrian's aesthetic evolution during his time in Paris. The dynamics between movement and standstill take on a new meaning when his paintings become increasingly reduced to the three primary colours, black and white, and composed of rectangles and squares in simple asymmetrical grids. Depth is completely eliminated. His compositions, often rectangular, become grids which are meant to be left unframed. The white is often painted in layer after layer with brush strokes going in different directions, creating a sense of depth. After 1930, thinner and double lines become more frequent, offering new dynamisms to the canvases.

In 1940, fearing the Nazi collaborative regime of the Vichy government, Mondrian moves to London, where he continues to explore geometric abstraction alongside Ben Nicholson. Busy city atmospheres, sounds and rhythms will continue to influence him until his death in New York in 1944.

FURTHER READING

Frans Postma, *26 rue du Départ*, 1989

Image:

Piet Mondrian

Photograph from *De Stijl*, vol. 5, Dec 1922

Photographer anonymous

REGARDE! MONDRIAN A PARIS

Written by Alice Odin; The Oak Foundation Young People's Programme Coordinator, The Courtauld Institute of Art

CURRICULUM LINKS: KS4+ MFL French, Art, Art History and other humanities.